Bonheurs et malheurs d'un hybrideur

Ses iris sont magnifiques et il vient d'être sacré par l'industrie horticole. Pourtant, il manque un petit quelque chose à Alan McMurtrie pour être parfaitement comblé… Que les jardiniers adoptent davantage ses iris!

PAR ANABEL COSSETTE CIVITELLA

Alan McMurtrie tenant un de ses cultivars, 'White Caucasus'.

PHOTO : © GRACIEUSETÉ D'ALAN MCMURTRIE

L'iris réticulé? Cet iris bulbeux fleurissant très tôt au printemps est bien connu dans les teintes de mauve et de bleuté. Mais des iris réticulés bruns, blancs, jaunes ou orangés?

Bichonnés depuis des années, les cultivars d'iris réticulés (*Iris reticulata*) du Torontois Alan McMurtrie ont de quoi susciter des « oh! » et des « ah! ». Ce n'est pas pour rien que son travail de moine des quelque 40 dernières années a été remarqué l'an dernier par le célébrissime *The Garden*, une sorte de *Paris Match* du jardinage dans le monde anglophone.

On y présente une douzaine de ses créations, dont deux hybrides offerts au Canada, notamment 'Spot On', une fleur aux pétales mauve pâle et aux sépales très foncés, abondamment tachetés et striés. On y découvre aussi 'Eye Catcher', dont les sépales blancs picotés de noir et traversés de jaune contrastent avec les pétales mauve foncé.

Ces deux cultivars ne sont évidemment pas représentatifs du labeur d'Alan McMurtrie. Loin de s'en tenir aux iris mauves classiques, l'hybrideur explore un monde de possibilités. Sa principale marotte : l'orangé. Il s'en approche avec 'Sunshine', par exemple, aux pétales jaune clair, légèrement verdâtres à leur base, et 'Orange Glow', dont les sépales jaunes sont marqués d'orange, et les pétales, veinés de brun foncé. Il fait aussi dans les couleurs froides, avec 'Sea Green', une fleur aux couleurs jade et turquoise veiné de jaune, et 'Starlight', aux sépales et étendards blancs traversés par une ligne d'azur.

Des iris printaniers

Les iris réticulés sont plantés à l'automne, comme les tulipes, et fleurissent dès la fonte des neiges, en avril. Après la floraison, le feuillage persiste un temps, puis disparaît pendant tout l'été.

PHOTO : © ALAN MCMURTRIE

► Le cultivar 'Eye Catcher' produit des fleurs très fournies, dont les structures externes contrastent avec les pièces florales internes mauve foncé.

PHOTO : © ALAN MCMURTRIE

►▼ Loin de s'en tenir aux iris mauves classiques, Alan McMurtrie a une préférence pour les iris orangés, comme cet 'Orange Glow' aux sépales jaunes marqués d'orange et aux pétales veinés de brun foncé.

C'est en 1979 que le jeune Alan McMurtrie tombe en amour avec les iris. Alors en Suisse avec ses parents, il voit pour la première fois des iris barbus (*I.* × *germanica*) aux couleurs diversifiées. Un coup de foudre qui perdure encore aujourd'hui. Ingénieur électrique de formation, mais horticulteur à temps plein dès sa retraite en 2008, Alan McMurtrie cumule une douzaine de distinctions soulignant son travail d'hybrideur depuis 2003.

Le problème, c'est qu'il aimerait bien que le public, et pas seulement les collectionneurs, s'intéresse à ses cultivars. « Le marketing ne m'intéresse pas. Je veux juste que les gens sachent que mes hybrides existent. Qu'ils donnent une chance à ces iris réticulés! »

UN TROU NOIR

Au Canada, les ventes de 'Spot On' et de 'Eye Catcher' (les deux seuls hybrides d'Alan McMurtrie sur le marché au Canada jusqu'à récemment) sont passées de 9 500 bulbes en 2015 à 70 000 en 2016. En 2017, Alan McMurtrie prévoit des ventes de plus de 100 000, avec maintenant 9 hybrides offerts. Ces chiffres sont encourageants, mais ce n'est pas suffisamment pour en tirer des profits.

« Je ne reçois rien pour tout le travail que j'accomplis. J'espère simplement que les gens s'intéressent à mes iris. » Ce qu'Alan McMurtrie appelle un travail de passion est toutefois aussi un véritable gouffre financier.

Préférant ne pas connaître le montant total englouti par son travail d'hybridation, Alan McMurtrie énumère ses

L'iris 'Holland Glory'.

Nouvel hybride de 2016, nommé 11-GN-1.

L'iris 03-BK-2.

PHOTOS : © ALAN MCMURTRIE

Le cultivar 'Eye Catcher'.

« ÇA PREND UN TEMPS FOU ET BEAUCOUP D'ARGENT POUR CONSTITUER UN INVENTAIRE », PRÉCISE ALAN MCMURTRIE. IL FAUT GARDER EN TÊTE QU'UNE DÉCENNIE PEUT S'ÉCOULER AVANT D'AVOIR SUFFISAMMENT DE BULBES D'UN MÊME CULTIVAR, SOIT AU MOINS 30 000 BULBES, POUR COMMENCER LA VENTE.

dépenses : des voyages en Turquie pour trouver le bon matériel génétique, de l'équipement d'hybridation, des sacs et des sacs de terre. Sans compter les milliers d'heures investies dans l'entretien des iris!

« Ça prend un temps fou et beaucoup d'argent pour constituer un inventaire. » Il faut garder en tête qu'une décennie peut s'écouler avant d'avoir suffisamment de bulbes d'un même cultivar, soit au moins 30 000 bulbes, pour commencer la vente. Une fois les stocks disponibles, l'objectif est de vendre de 5 000 à 10 000 bulbes de ce cultivar par année, le minimum pour récupérer l'argent investi. Mais on ne sait jamais quelle sera la demande du consommateur. L'an passé, Alan McMurtrie a perdu près de 3 000 $ en bulbes d'un cultivar impopulaire.

Le commun des mortels se rend-il compte de la somme de travail qu'a requis chacun des bulbes d'iris atterrissant sur les tablettes du centre jardin? Celui qui a gagné son ciel dans *The Garden* en doute.

PAS DE MARCHÉ POUR L'IRIS

L'iris est certainement une jolie plante, « mais ce n'est pas elle qui fait le *show* dans le jardin », constate François Dubois, technicien en horticulture et superviseur à la pépinière Jasmin. Et ce, peu importe son cultivar.

Pour lui, l'iris est trop discret pour créer un engouement auprès des acheteurs. Par comparaison, la pivoine séduit, année après année. « Les clients y sont davantage attachés. C'est la fleur qui rappelle notre grand-mère. » Le plant prend de la place, car ses fleurs sont grosses et en imposent. Même après la floraison, le feuillage reste beau, attrayant, et les centres jardins continuent à en tirer profit.

PHOTO : © ALAN MCMURTRIE

À l'opposé, l'iris est très saisonnier. Il disparaît rapidement après sa floraison. « En centre jardin, si ce n'est pas en fleur, ça ne se vend pas. Les ventes se passent au printemps et durent de 2 à 3 semaines. C'est pourquoi il est difficile pour un centre jardin comme la pépinière Jasmin d'en proposer de nombreux cultivars », explique François Dubois.

Même constat du côté des Jardins Osiris. « Après avoir offert de 25 à 30 pots d'iris pendant 20 ans, ça fait maintenant 2 ans que nous n'en vendons plus du tout », dit Serge Fafard, propriétaire de la pépinière. Trop compliqué à entretenir (le perceur de la racine d'iris fait des ravages chez les *I.* × *germanica*, *I. versicolor*, *I. sibirica* et *I. ensata*) ou doté de fleurs et d'un feuillage qui ne sont pas assez imposants (chez l'*I. versicolor*), l'iris s'est fait voler la place par les hostas, les hémérocalles et les pivoines, explique celui qui a été un proche collaborateur de l'hybrideur canadien Tony Huber (*voir l'article à la page 23*).

Le public est aussi très conservateur dans ses goûts, indique François Dubois. À preuve, la pépinière a déjà proposé des iris indigènes du Québec ou provenant d'autres pays du monde, mais sans succès. « Ça n'intéressait que les collectionneurs! »

Les gens ne voient pas l'intérêt des nouvelles sélections, car elles sont trop chères, croit Monique Dumas-Quesnel, agronome ayant participé au programme d'hybridation avec Tony Huber. Les nouvelles sélections sont produites en trop petites quantités pour espérer une baisse des prix. « C'est comme enfouir de l'argent dans son jardin. »

Le peu de popularité des iris en général n'enlève rien au fait qu'Alan McMurtrie innove dans le domaine des iris réticulés depuis des décennies, croit néanmoins Monique Dumas-Quesnel. Son travail montre bien que l'horticulture est aussi une forme d'art. Et tel l'artiste, il faut bien du temps et de la patience pour que l'appréciation du public soit à la hauteur des efforts fournis! ■

Anabel Cossette Civitella est journaliste indépendante.

POUR EN SAVOIR PLUS

Clayton, Phil (2016). « Eyeing up new iris ». *The Garden*, février, p. 50-52.